

Témoignage d'un mouvement : La Belle Démocratie

Par Tristan Rechid, passeur de méthode d'animation participative La Belle Démocratie

Tristan : Je m'appelle Tristan Rechid, je consacre ma vie depuis deux ans quasiment à temps complet, à l'émergence et à l'accompagnement de listes participatives pour les élections locales, pour les élections municipales, donc celles de 2020 en l'occurrence.

Je mets toute mon énergie à parcourir la France pour accompagner des listes de collectifs de citoyens qui sont en train de se poser la question de se présenter aux municipales.

Le slogan qu'il pourrait y avoir derrière, c'est de considérer que le politique, c'est l'habitant, ce n'est pas l'élu. L'élu, c'est le représentant du politique.

[Intervenant.e au débat : Je participe au parti humaniste en Belgique, alors notre symbole c'est le ruban de Moebius, qui symbolise la transformation personnelle, et la transformation sociale, intimement liées, et indissociables. Je suis ici aujourd'hui, parce qu'en fait nous sommes en situation d'échec, c'est-à-dire que la démocratie réelle est dans notre programme depuis maintenant 32 ans, mais que c'est vrai que c'est compliqué à mettre en œuvre, et que personne ne sait vraiment comment ça fonctionne. Notre constat aujourd'hui, c'est que nous vivons dans un désastre démocratique et humain, et que ça serait un suicide collectif de continuer à faire confiance à ceux qui détiennent le pouvoir aujourd'hui. Nous pensons que les élus doivent être des coordinateurs au service des gens, et pas des décideurs, il faut que le pouvoir de décision revienne à la population.]

Tristan : Le boulot de l'élu, c'est d'animer la pensée politique des habitants, c'est-à-dire d'accompagner le passage de l'intérêt individuel à l'intérêt collectif, et à l'intérêt général.

Donc pas de venir avec une pensée construite sur l'avenir de sa commune, mais d'aller faire bosser les habitants sur quel est le devenir de la commune.

Et son deuxième travail, c'est d'aller exécuter la pensée collective qui a été construite avec les habitants, d'aller l'exécuter dans la chambre exécutive, à savoir le conseil municipal.

[Intervenant.e au débat : Pour faire venir les gens, c'est la multiplication des objets d'entrée au débat : si moi je demande de venir discuter du réchauffement climatique, il y a mes deux copains monomaniaques du réchauffement climatique, et on est trois dans la salle. Et tout le monde s'en fout, ou s'en fout pas, mais ce n'est pas pour lui. Par contre, il y a mille sujets pour faire la ville, qui sont autant de supports.]

Tristan : Le modèle qui a été proposé à Saillans, c'est le modèle qui a permis de construire un programme avec les habitants, et qui nous a permis d'organiser une première réunion publique, où on s'est présentés sans programme ni candidat, en disant aux gens que le programme allait être construit directement par les habitants - on a fait deux réunions publiques de trois heures pour construire un programme - et que les candidats, c'est pas nous qui allons décider quels seraient les candidats, mais qu'on allait faire la proposition durant ces deux réunions aux habitants, leur demander qui ils souhaitaient rentrer sur la liste. C'est comme ça que ça a fonctionné, et on s'est retrouvés avec un programme fait par les habitants, et des candidats qu'on n'avait pas choisis : ce n'était pas de l'entre-soi, pas un groupe d'amis, des gens qui potentiellement ne pensent pas la même chose, ont des convictions différentes, et c'est sur la base de ces conflits d'intérêt, de ces divergences d'opinion, qu'on construit, et qu'on arbitre une décision collective. Pour moi c'est ça la démocratie. Se figer, d'une manière stérile, dans des postures idéologiques pour le traitement des affaires locales, je trouve ça extrêmement inefficent.

[Intervenant.e au débat : Et Barcelona en comú, est née, et c'est pour ça que je ne suis pas très d'accord sur l'opposition élu / habitant : Barcelona en comú a porté un programme qui avait été défini par les habitants.]

Tristan : J'ai découvert la sociocratie il y a quelques temps et toutes les notions de gouvernance partagée, et je crois savoir, pour l'avoir suivi, que les Colibris et l'UDN ont fait un MOOC sur ces questions-là. Moi j'essaye de faire un peu un mix de tout ça. Et le petit apport que je fais, c'est de se dire qu'on utilise ces modèles dans le monde de l'entreprise, de plus en plus, et dans le monde de l'associatif, et moi tout ce que je dis c'est que je ne vois aucune raison pour que ça ne soit pas applicable dans la gestion d'une commune.

[Intervenant.e au débat : La qualité de la participation, quand on permet aux gens de s'exprimer pour la première fois, tout ce qui va sortir, c'est tout ce qui a été accumulé depuis des années de frustration, et souvent ce n'est pas le plus constructif effectivement. Donc moi ce que j'interroge, c'est quel cadre de débat on met, dans le fond et dans la forme. Ensuite, c'est la question de qui a vraiment le temps de s'impliquer ? ... Parmi nos vies actives d'aujourd'hui, et les multiples implications qu'on a ?]

Tristan : Aujourd'hui le principal frein, pour moi ce n'est pas tellement l'institution, ce n'est pas tellement la constitution, pour moi le principal frein, c'est l'humain. C'est cette culture qu'on a eue, cette éducation qu'on a eue, ce culte du chef, cette femme ou cet homme providentiel qu'on attend, qui va nous guider, cette attitude passive, le fait qu'on nous ait mis dans une posture non pas de citoyen, mais d'électeur et de contribuable. On nous demande de payer nos impôts, et de mettre un bulletin dans l'urne tous les cinq ans, ou tous les 6 ans, c'est ça qu'on nous demande de faire. Et ça c'est une culture qui est forte en France, c'est très fort en France. Donc je crois que c'est ça le frein principal. C'est comment mettre 150 personnes dans une salle, et réussir à faire en sorte qu'il n'y ait pas de rapport de domination qui s'installe, et quelle règle on se met, et comment on se forme à ça, et comment est-ce qu'on reste dans ces dynamiques. On n'accepte pas ces rapports de pouvoir, et on n'accepte pas qu'une parole puisse dominer une parole en face.

[Intervenant.e au débat : Surtout venez contrarier les élus dans leurs choix, ne donnez pas un blanc-seing aux élus tous les six ans, sans vous intéresser, sans que nous nous intéressions à la vie de la cité.]

Tristan : On a trois axes de travail à La Belle Démocratie : c'est, un, mettre en place une stratégie de communication, et faire en sorte qu'en mars 2019, cette autre manière de concevoir la démocratie apparaisse sur toutes les unes de tous les quotidiens nationaux, et dire aux gens que c'est possible.

Le deuxième travail qu'on a à faire, c'est de provoquer des rassemblements, des rencontres physiques. Donc tous les trois mois, il y aura une rencontre physique, jusqu'en mars 2020.

Et le troisième axe, c'est de mettre en place une plate-forme numérique, pour que les gens viennent du coup picorer du savoir froid, ou de l'expérientiel, ou se rencontrer.

On est sur ces trois axes là : communication, rencontre physique, et plateforme nationale pour nourrir toutes ces listes.

[Intervenant.es au débat :

- C'est vrai qu'on vit dans une société où on est tous formatés sur l'individualisme, quand on organise des réunions publiques, ou chacun vient défendre sa tartine, on pourrait initier quelque chose à l'école, c'est-à-dire former les enfants, les futures générations à cette pratique de la démocratie. Alors ça ne serait peut-être pas pour tout de suite, mais ça sera peut-être pour dans 30 ans, mais 30 ans c'est quoi à l'échelle de l'histoire humaine ?

Donc il y a peut-être un projet à mettre en place à ce niveau-là.

- Il nous faut apprendre à vivre ensemble comme des frères et sœurs, sinon nous allons mourir ensemble comme des imbéciles. De la même façon que ...

*- Alors finir là-dessus, ça serait *applaudissements*]*

Tristan : Si on s'était posé la question à Saillans si on était prêts pour y aller, et si on avait la moindre chance d'y arriver, on n'y serait pas allés. La finalité ce n'est pas forcément d'aller gagner les élections. La finalité, c'est tout ce que vous allez mettre en œuvre, tous ces gens que vous allez asseoir autour d'une table, que vous allez rencontrer sur la place publique, tous ces avis différents qui vont pouvoir s'exprimer, tous ces accords que vous allez pouvoir trouver : c'est tout ce chemin-là qui est absolument fabuleux, et qui est important. Et à la fin de ce chemin, si vous avez le dernier étage de la fusée qui veut aller se présenter en montant une liste participative pour les élections, et bien c'est génial !

Et une fois que vous avez des habitants conscients, formés et bien, après vous avez des gens qui sont en capacité de gérer une cité.